



SGCAF - DSPR

- Date de la sortie : **9/11/2025**
- Cavité / zone de prospection : **Mine d'Hurtières**
- Massif : **Savoie Chambéry**
Yannick, Carine, Laurence, Véronique, Nadine, Valérie, Laurence (DSPR)
- Personnes présentes : **Manu, Olivier, Philippe, Francis (SGCAF)**
Laëtitia Léonard Conservatrice du Musée de la mine Le Grand Filon
- Temps Passé sous Terre : **4H**
- Type de la sortie : Prospection,
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,
Plongée **Initiation**
- Rédacteurs : **Valérie Oberlin**

« En ce matin du 9 novembre, nous sommes cinq à nous retrouver à 8h30 à l'Esplanade, avec le sourire et sous un soleil radieux : Nadine notre taxi-women, Yannick, Laurence, Véronique et moi (Valérie). Carine -notre présidente en or- est aussi de la partie mais fait le voyage avec les bénévoles du SGCAF.

Au programme de cette dernière sortie de l'année, une plongée sous terre : la traversée des mines d'Hurtières à Saint Georges des Hurtières (73). Pour moi c'est une première, avec un peu d'appréhension de passer plusieurs heures loin de l'air libre...

Sur place on retrouve Carine et quatre bénévoles du SGCAF venus nous encadrer (Manu, Francis, Olivier et Philippe), ainsi que Lætitia, la conservatrice du musée de la mine « Le Grand Filon », qui sera notre guide.

On envahit un moment le parking le temps des préparatifs : il faut découvrir et répartir le matériel, s'occuper des lampes, régler les baudriers, revêtir les combinaisons, ... Il faut également préparer les sacs, en mettant tout le matériel nécessaires, les pique-niques et l'eau dans des sacs de spéléo...

Une fois fin prêts notre petite troupe se met en action ! Histoire de se mettre en jambe, on attaque par une montée assez raide. Il nous faudra environ 1 h pour atteindre l'entrée de la grotte. Le chemin sillonne dans la forêt, on apprécie le soleil et les couleurs d'automne, et Lætitia nous apprend déjà beaucoup sur le site et la mine au fil de la montée.

On arrive à l'entrée de la galerie aux alentours de midi, timing parfait pour pique-niquer et envisager une dernière pause pipi avant d'enfiler casques, gants et baudriers !

Après avoir pénétré dans la 1ère galerie, les premières minutes de marche nous permettent de nous imprégner de l'ambiance de la mine ; cette première partie est plate, sans difficulté, mais il faut s'adapter à l'éclairage et regarder où on met les pied, mais aussi regarder à droite à gauche et... en haut : merci le casque ! Rapidement on arrive au point où nous attend une belle descente en rappel de 20m. Un peu impressionnées pour certaines, on est attentives aux consignes, on se laisse guider et conseiller. Tout se déroule parfaitement, mais ça met dans le bain !

La suite de notre parcours sera variée : la mine est un gigantesque labyrinthe de galeries, de puits, de grandes salles, qui s'entrecroisent sans cesse dans un cube en 3D de 500 m de dénivelé. Un véritable dédale de 22 km au total (on n'en parcourra qu'une petite partie), à travers lequel Laëtitia nous guide.

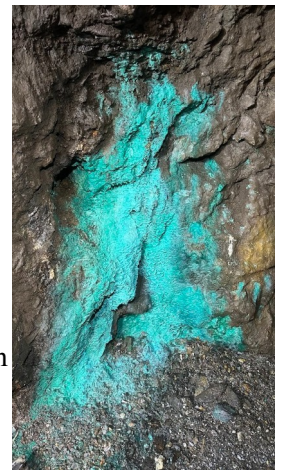
Tantôt on emprunte une galerie d'accès, plate et à taille humaine. Ailleurs c'est une galerie d'évacuation, plus pentue, qu'on monte ou descend ; on longe des puits, on traverse de grandes salles ornées de piliers en forme de trognon de pommes. On s'en remet à nos accompagnateurs pour adapter la technique en fonction du terrain. Ici un passage avec main courante sur laquelle on se vache, là un passage où l'on utilise une corde à nœuds pour monter ou descendre. On franchit également un passage étroit en rampant les pieds en avant, et on expérimente la glissade dans des descentes, parfois raides, où on apprécie de pouvoir descendre sur les fesses ! Un passage plus physique nous impose de remonter une galerie sableuse et pentue à l'aide d'un bloqueur fixé sur une corde. Après cela on s'accorde une pause bien méritée dans la « Salle à manger ».

Les bifurcations sont omniprésentes et de temps en temps on s'échappe du parcours principal pour une petite exploration dans des galeries adjacentes ; on aura même l'occasion parfois de mener cette exploration seule, ambiance garantie !

Tout au long de notre traversée on marchera sur les pas de l'exploitation minière : immensité du réseau de galeries creusé à main d'hommes (dont on ne traverse qu'une petite portion), restes d'étais dans les galeries d'accès, vieux rails et chariots rouillés, traces de barmine dans les parois, murets de pierres sèches bâtis pour consolider les parois et parfois dressés tels de véritables pyramides autour des piliers d'une grande salle. Certes la période d'exploitation a été longue (des romains jusqu'à la cessation d'activité de Schneider en 1932), mais on prend la mesure du volume de roche et de minerai extrait et le travail titanesque que cela représente.

On savoure aussi le spectacle minéral offert par ce site, la diversité des roches et leurs couleurs parfois éclatantes : fer noir (sidérite) ou couleur rouille s'il est oxydé, mica argenté très brillant, traces de cuivres dorées ou vertes après oxydation, quelques traces jaunes de soufre aussi, sans oublier les traces de manganèse d'un bleu intense. La nature ayant repris ses droits depuis la fin de l'exploitation, on a aussi l'occasion d'admirer des forêts de petits stalactites ou de voiles de mariée naissants.

Dans toute ces découvertes, Lætitia se montre une guide passionnée et passionnante et on boit littéralement ses paroles, qu'elle nous parle des roches, de l'histoire de la mine, des techniques d'antan, ou nous fasse découvrir l'origine de quelques expressions courantes comme « la bonne pioche », « trouver le filon » ou « l'affaire est dans le sac ».



Lorsqu'on atteint la zone ouverte aux visiteurs, on s'offre une 2ème pause avant d'achever la traversée. On éteint les lampes pour s'éclairer d'une simple bougie et Lætitia s'attarde alors sur le quotidien des mineurs : à la lueur de la bougie elle nous montre leurs gestes et les traces de barmine dans la roche, nous expliquant qu'elles représentent chacune une journée de travail. On expérimente également un moment dans le noir total et le silence des galeries, juste troublé parfois par la chute d'une gouttelette d'eau.

On explore encore quelques petites galeries et on accède par plusieurs échelles et virages successifs à une ancienne dynamitière, avant de regagner la sortie et retrouver la lumière douce de fin d'après-midi.

On prendra le temps après la descente de prolonger un peu l'instant dans la boutique du musée.

On a vécu une journée riche et intense, tant sur le plan de l'activité physique que de l'enrichissement culturel ; c'était un moment hors du temps, où l'on s'est senties totalement déconnectées du monde extérieur. On rentre (très) poussiéreuses, fatiguées, mais heureuses !

Un immense merci à Lætitia ainsi qu'à Francis, Manu, Olivier et Philippe de nous avoir permis de vivre cette belle aventure, et merci à DSPR rendre tout cela possible. »



